

Fin du prophétisme, naissance de la psychanalyse

16-31 mai 2011

Quand les descendants des survivants des camps d'extermination nazis font les mêmes rêves que leurs parents qui n'ont jamais pu rendre compte en mots de l'indicible imposé par leurs bourreaux, ils font la preuve qu'il existe une mémoire transgénérationnelle, phylogénétique, engrangée dans la chair neuronale et cérébrale d'une transmission qui se fait de génération en génération. Mémoire de souffrance archivée dans l'inconscient des peuples, cancer du cœur qui se tait en continuant à battre. Mémoire du passé, les prophètes bibliques racontaient l'origine de leur naissance.

Ainsi parlent les haines ethniques, les secrets de clans, les hontes familiales, les crimes impunis, les deuils infaisables quand ils prennent la parole dans les révoltes populaires contre les tyrans politiques, qui eux-mêmes prennent le pouvoir au nom des mêmes motifs de souffrance. Il s'agit d'une souffrance qui n'a pas été prise en charge, une souffrance non reconnue dans l'enfance, une mémoire de chair qui hurle aujourd'hui dans les printemps des pays émergents. Aujourd'hui, on dirait volontiers que les prophètes racontaient en poésie et en psaumes le souvenir de la grande misère humaine accumulée dans leur cerveau qui en fait des trous noirs comme le ciel.

Pendant des siècles, des millénaires peut-être, dans les temples des civilisations antiques, sévissaient des cultes, des religions, des mystères, des fêtes sacrificielles destinées à apaiser la colère des dieux qui se manifestait dans les catastrophes naturelles.

Les prières offertes au courroux divin étaient des sacrifices d'animaux ou des sacrifices humains sous le couteau des prêtres dont la fonction de sages et de devins astrologues/astronomes était à suivre les signes donnés par les éléments de la nature, *l'eau, l'air, le feu, les mots* de leur langue vernaculaire qui leur revenaient en images et en rébus dans les rêves.

Pendant longtemps, les prophéties ont été interprétées à partir des rêves et des images considérées comme des messages divins, échappant à leur volonté. Autant dire avec Freud que l'hystérique souffre de réminiscences.

Pendant longtemps, les interprétations de ces rêves ont dicté des cultes organisés autour de la croyance en leur propre fécondité physique et symbolique considérée comme un don divin. De tout temps, les hommes ont rêvé, les enfants ont rêvé et dessiné en couleurs, les traces existent dans les traditions de l'écriture et des Ecritures qui conservent la mémoire d'un lointain passé indiquant que les hommes, les puissants, les

superbes et les religieux se sont toujours rassemblés dans les temples pour célébrer la gratuité du rêve.

La gratuité illimitée de l'imaginaire qui parle tout seul dans les rêves apparaît dans ses débordements libidinaux auxquels depuis toujours hommes et femmes se sont livrés dans les lieux spécialisés, mais à part égale dans l'intolérance religieuse dont hommes et femmes, des pieux de chapelle souvent, sont capables afin de punir l'autre de la différence sexuelle et du fait que le désir amoureux et le désir sexuel existent pour cohabiter à jamais.

Même dans le ghetto, les juifs rêvaient. A Calcutta, dans la misère et la faim, le peuple fait l'amour quand il ne reste rien. Dans certaines langues des pays du bord de l'eau, on dit *faire le sexe*, une histoire de culture.

Pour interroger l'archéologie de l'inconscient, les textes bibliques offrent une mine qui permet de découvrir les richesses de la pensée qui s'exprime avec des gestes, des mots, des poètes, des shamans et des sorciers qui hantent l'histoire de l'humanité avec leur interrogation sur la vie, sa transmission, la mort, l'après la mort. La peur de la mort hante la peur des mots, d'où provient le surgissement des tabous de langage sur ces thèmes qui permettent aux tyrans et aux saints d'élaborer des théories, des théologies, des philosophies qui leur permettent d'éviter le face à face avec la vérité de leur désir. Posséder l'autre, la femme, n'importe laquelle, objet de plaisir, la conquérir, la séduire ou la violer, en jouir à son propre profit dans l'immédiateté du temps, c'est ce que Freud appelle la pulsion, de ces gestes et bouffées émotives dites *incontrôlables* chez certains. Neandertal ou *homo sapiens*, peu importe, dans le cochon, tout est bon.

Le nom hébreu Ezra signifie *l'aide*, sans doute celle que l'homme attend de son créateur quand il est perdu dans cette zone déserte de l'âme où personne ne peut lui venir en aide. Alors, il implore le ciel, il invoque un nom, le nom de son dieu, celui dont le roi Akhab avait dit au peuple :

"Vous invoquerez le nom de votre dieu tandis que moi, j'invoquerai le nom du Seigneur. Le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est dieu", 1 R 18-4.

Alors le peuple implora son dieu, *"Baal, réponds-nous"*, mais à sa grande déception, il n'y eut ni voix, ni réponse. Alors Elie se moqua d'eux, et pour réveiller leur dieu, ils crièrent plus fort encore et se tailladèrent en s'émasculant selon la coutume ougaritique. Croyant faire comme le dieu Ra/Re des Egyptiens du Texte des Pyramides, les prêtres avaient fait de cet habitus un eunuque, un être un, tout seul, un non né, non mortel, parce que la mort était l'énigme du mystère divin de la création, Mot-la-Mort à Ougarite.

C'est alors qu'Elie Barn à Vie prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob à qui cette parole avait été adressée :

"Ton nom sera Israël".

C'est dans ces conditions que la parole du Seigneur lui fut adressée : *pourquoi es-tu ici, Elie, toi qui possède la grange où Shala engrange son grain pour l'hiver*. Et Elie lui répondit :

"Je suis passionné pour le Seigneur, le Dieu des puissances, : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, moi, je suis resté seul et l'on cherche à m'enlever la vie", 1 R 19-10.

Le Seigneur dit alors à Elie : *"Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur ; voici, le Seigneur va passer"*, 1 R 19-11.

C'est alors que se produisit le miracle. Il y eut un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre, puis il y eut un feu (*feu = * fut § 836 East Kushitique*) et après le feu, le bruissement d'un vent ténu, *avel* en breton.

C'est ainsi qu'Elie avait jeté son manteau sur Elisée pour désigner son successeur. Elie connaissait les langues étrangères et les langues que parlaient les gens dans l'Horeb, à Ker-Avel et à Ker-Mor, selon qu'il avait été écrit au Livre des Pyramides dans la luth-errance 493, § 1059

Hail to you who are in control of abundance, who guard provisions, who sit in front of the green field beside the lord of the sunlight : may you cause me to eat of the grain which grew there, like Osiris on the Great Flood
Utterance 493, § 1059, 1060, 1061.

C'est ainsi le nom du dieu Re/Ra des Egyptiens avait été traduit d'un hiéroglyphe vers le sumérien dans lequel la particule *ra* qui veut dire *déluge ou inondation, meurtre ou mesure*, était passée en hébreu pour parler de *moshe* et être finalement traduite en grec en donnant son nom au prophète Eza/Esdras qui en avait fait un rêve de porte et de delta, *bab* en arabe, *ker avel*.

Mais le nom d'Ezra était d'origine nilotique, il avait engendré la langue peule, une ethnie de bergers qui s'était répandue très loin en Afrique, jusqu'au Mali en conservant dans sa syntaxe des traces de ses origines lointaines en Egypte et des langues avec lesquelles elle avait été en contact au cours de la prodigieuse migration du peuple peul. Cette langue se caractérise par le grand nombre de ses classes comme le bantou. Mais elle a cette spécificité contraire au bantou de marquer ses classes par des suffixes et non par des préfixes. Le *-ra* dans le nom d'Ezra était un suffixe dont la fonction est comparable à notre article et il désignerait soit l'un des 14 pronoms pour le singulier en peul alors que le pluriel ne connaît que deux pronoms.

Il s'agit bien sûr d'une hypothèse en onomastique pour tenter de situer l'étendue géographique d'une langue remontant au -III^e millénaire qui a conservé une étonnante homogénéité puisqu'elle est également parlée en Guinée et au Cameroun. Le peul, parfois devenu pidgin comme langue

véhiculaire pour d'autres ethnies, prouve à quel point il est riche en métissages linguistiques, puisque l'on retrouve sa parenté dans les langues wolof et sérère parlées au Sénégal.

Élisée avait tout deviné. Il était affecté de la maladie des langues et des cucubirtacées, une métaphore pour désigner les eunuques divins au III^e millénaire.

Hear you, O Re, this word which I say to you ; your nature is in me, O Re, and your nature is nourished in me, O Re, the baboons are slain by the leopard, and the leopard is slain by the baboons. O you Eunuch, O you male !

Utterance 570, § *The sun rises*, 1461.

Il savait, Elisée, qu'en langue koushitique du Sud, le grain de folie qui atteint les païens quand ils se tailladent pour plaire à leur dieu Baal, c'est **bar*, qu'en akkadien, c'est *burru*, alors qu'en hébreu, c'est aussi *bar*. Exactement le nom de la déesse mésopotamienne Shala, celle qui distribue et mesure le grain, Tyche la fortune qui dirige la toute petite graine, semence du soleil, surtout quand elle se fait rare. C'était une constellation dans le ciel, l'épi à la main, une vierge folle ou pas, nul ne sait. Une femme sans tête dont il ne fallait pas prononcer le nom en zozotant surtout pour passer les gués du Jourdain pour aller voir Lazare à Béthanie, celui qui était mort d'une maladie non mortelle et qui sentait si mauvais que ses sœurs pleuraient de chagrin, le voyant en si mauvais état.

C'est ainsi que dans le Rift africain, les enfants dansaient et chantaient le nom du dieu *Soleil*, en *ré*, en *ra*, en chœur et en éthiopien, sachant ce que voulait dire être à l'unisson, une duplication du koushitique de l'Ouest où le verbe *chanter* se disait *raïra*.

C'était donc bien le nom du dieu soleil Ra qui avait formé le nom du prophète Ezra à son image, le barde qui racontait dans ses rêves et ses cauchemars ce que ses ancêtres avaient fait en désobéissant à leur père. Et c'est pourquoi on retrouva à Qoumrân, la peau d'une vieille chèvre barbue sur laquelle il était écrit en araméen traduit seulement en syriaque

At that time, Ezra was caught up and taken to the place of those who are like him, after he had written all these things, 4 Ezra 14-48.

L'origine nilotique de la langue peule véhicule la croyance propre à la mystique égyptienne selon laquelle le phénomène de la mort était un élément nécessaire à la création. Avant la création, il n'y avait pas de naissance et pas de mort. Par conséquent, les premiers dieux ne naquirent pas d'une procréation sexuelle. Avant la création, l'alternance du jour et de la nuit était absente, exactement comme le temps classé dans l'existant. Il n'y avait qu'un état inerte, un repos éternel. Le dieu créateur de l'origine en pénétrant dans cette non-existence manifesta sa puissance en séparant le non-existant et l'existant, il nomma, donna un

nom aux objets et aux êtres, marquant ainsi le commencement par la naissance¹.

Cette conception qui traversa le temps atteignit les peuples bibliques et marqua les croyances dans les pays indo-européens.

Le combat entre le non-existant et l'existant, appelé chaos par les Grecs, se manifeste dans le rêve où apparaissent la chose et son contraire, le phénomène de la dénégation, découvert par Freud dans un rêve qu'il déchiffra au moyen de la langue égyptienne.

Dans son texte sur la dénégation, il décrypte une opposition, en parlant de la mère, *c'est elle/ce n'est pas elle*, mais pourquoi pas y lire également, *c'est El/ce n'est pas El*. Il interprète cette opposition en disant que la négation n'existe pas l'inconscient. Le rêveur est seul à pouvoir rendre compte de son rêve, il est seul à pouvoir témoigner d'une expérience intrapsychique. S'il veut le raconter, il doit emprunter le langage des mots, ou un langage adressé à un interlocuteur qui le comprendra. Cet abîme entre le un du rêve et le deux de l'autre qui reçoit le récit rend compte d'une dualité qui a hanté toutes les religions depuis l'apparition de l'écriture en tant que prise de conscience de la nécessité d'un principe de conservation et de transmission.

Cette croyance se retrouve dans la parole attribuée à Jésus :

"qui n'est pas avec moi est contre moi" MAT 12-30.

L'expression *Dieu avec toi* appartient aux tout premiers textes de l'Ancien Testament, on la retrouve si souvent dans la Bible qu'elle indiquerait bien une origine de la même veine anthropologique que l'incantation du *Texte des Pyramides*, adressée au dieu Ra/Re, une divinité hors sexualité, *morte* à valeur de *eunuque*. Dieu unique, seul créateur, le Un de l'incantation dans un texte d'ascension, c'est Re/Ra le soleil qui monte à l'horizon et disparaît le soir à l'horizon du regard des hommes pour plonger dans les ténèbres où il meurt pour ressusciter le lendemain.

L'expression *être avec*, c'est la traduction du livre de la Genèse,

"Tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël", GEN 32-29.

Vint un matin, longtemps, longtemps après les temps bibliques, où un petit garçon appelé Hans rencontra un vieux monsieur très savant qui lui expliqua qu'en berbère **hay-ray*, c'est le niveau de l'eau. Cette eau précieuse, il ne fallait pas en perdre une goutte surtout quand on est perdu dans le désert où personne ne peut vous venir en aide, même

¹ Erik HORNUNG *Le un et le multiple*, chap. 5, 1971. Editions du Rocher 1986

l'ombre d'un arbre, et quand advient le temps pour les girafes de donner le jour à leur petit.

En égyptien *h3y*, c'est être né, parce qu'en **mokilko* pour dire *birth*, on dit *e'iyə*, sans consonne.

C'était exactement ce qu'avait pensé Elie en entendant le bruissement d'un souffle divin dans le Texte de Pyramides, à Héliopolis qui, en ce temps-là du – III^e millénaire, s'appelait On. C'est comme cela que le prophète Elie avait construit sa grange, *barn* en anglais, **√corn* en indo-européen, un coffre avec un couvercle et des anges dans les coins. Le prophète Elie y conservait en secret quelques réserves de racines sauvages avec leur étoile et des grenades de couleur rouge pieusement mises de côté par les femmes pour les temps de disette afin que leurs petits ne meurent pas de peur, de faim et de misère comme les petits Ibos du Biafra ou les petites Peules de la tribu des Tutsis.

C'était cela, la télépathie, une transmission de pensée d'âme en âme, d'âge en âge, une association d'idées, des regards croisés, un sourire partagé, une mémoire, peut-être une science de l'âme, selon le vœu de Freud. Champollion était passé par le copte et l'alphabet omot(ic) arménien et il avait retrouvé le Dictionnaire d'Or de yahvé, *el* en hébreu, sans majuscules.

Freud appelait cela phylogenèse, ce que les mères transmettent sans le savoir à leurs enfants et surtout sans faire exprès, la peste parfois, et malheureusement sans penser à demander pardon à l'avance aux rats porteurs du virus.